

La chanson de la chèvre ou de la chevrette, *Zon ar c'hevrig*

Certains chants relèvent d'un registre léger voir humoristique comme la chanson de la chèvre ou de la chevrette, *Zon ar c'hevrig*, dont on retrouve une version datée de 1868 ("chantée par un petit pâtre sur la montagne de Bré"), recueillie et traduite en français par François-Marie Luzel avec la collaboration d'Anatole Le Braz en 1890. Une autre version collectée par la Trégorroise Constance Le Mézer (1857-1945), poétesse, musicienne et collectrice de chants populaires, figure dans l'ouvrage *Constance Le Mézer - Une collecte de chants populaires dans le pays de Lannion*, textes et musiques présentés par Bernard Lasbleiz et Daniel Giraudon, Dastum, 2015, Coop Breizh. Elle appartient à ces chants colportés, adaptés de tout temps et en tous lieux.

Soniou
Breiz-



LA CHANSON DE LA CHÈVRE

J'avais une biquette, une gentille biquette,
Qui allait, tous les jours, brouter le froment du Normand.
Arrivèrent (un jour) le Normand
Et deux ou trois sergents,
Et ils conduisirent ma biquette en prison, à Guingamp.
Ma biquette était fine, et fit un pet au Juge ;
Elle fit un pet au Juge,
Et un autre au lieutenant.
Ma chèvre retroussa sa queue, s'assit sur le banc,
Et planta ses cornes dans le cul du Président.
Il lui en coûta pour deux liards de clous
Et un sou de cuir, pour rapiécer son derrière.

Chanté par un petit pâtre, sur la *Montagne de Bré*, — le 1^{er} septembre 1868.

† Il doit y avoir ici une lacune.

chansons populaires de la basse Bretagne, recueillies et traduites par F.-M. Luzel, avec la collaboration d'Anatole Le Braz, 1890, tome 1, p. 41. © gallica.bnf.fr

*J'avais une biquette, une gentille biquette,
Qui allait, tous les jours, brouter le froment du Normand.
Arrivèrent (un jour) le Normand
Et deux ou trois sergents,
Et ils conduisirent ma biquette en prison, à Guingamp.*

*Ma biquette était fine, et fit un pet au juge ;
Elle fit un pet au juge,
Et un autre au lieutenant.*

*Ma chèvre retroussa sa queue, s'assit sur le banc,
Et planta ses cornes dans le cul du président.
Il lui en coûta pour deux liards de clous
Et un sou de cuir, pour rapiécer son derrière.*

Chanté par un petit pâtre, sur la montagne de Bré, le 1er septembre 1868.

